

LE VENT FROID DU CHỢ BẾN THÀNH



Par Georges Nguyễn Cao Đức JJR 65

- *Et hop, ça y est, nous sommes arrivés à bon port, lança gaiement Emmanuel, quand il mit le pied en ce mois d'octobre 2007 sur le trottoir longeant le bâtiment des Chemins de Fer du Viet Nam, les Đường Sắt VN, en diagonale du marché central de Saigon, le bien connu Chợ Bến Thành. L'immense place était quasiment éclairée a giorno par les lumières des commerces encore ouverts, car il était à peine 20 heures.*

- *Oui, mais je t'assure que c'était plus simple en passant directement en face, au lieu de traverser en diagonale cette fichue place, t'as pas vu les fous en vélomoteurs ?*, rétorqua acidement sa fille Françoise, un peu essoufflée, secouant nerveusement ses longs cheveux blonds réunis en une tresse, à cause de la chaleur.

Les deux Français allaient finir leur séjour d'un mois au Vietnam, passant la dernière semaine dans la ville natale d'Emmanuel.

Les trois premières semaines avaient été dédiées à Hà Nội, la baie d'Hạ Long, Sapa, Huế, Hội An, Nha Trang, Đà Lạt, et le Cap Saint Jacques. Déjà 4 jours à Saigon ; il leur restait encore à passer deux nuits à l'hôtel Liberty 2, sur le boulevard Hàm Nghi, qu'Emmanuel appelait toujours boulevard de la Somme. Ils avaient décidé de « zapper » les quelques jours initialement prévus dans le delta du Mékong, pour permettre à Emmanuel de prendre le temps de se replonger dans l'atmosphère de son enfance.



L'ex-maison familiale rue Mac Mahon (que les Vietnamiens prononçaient phonétiquement « Mặt Má Hồng » signifiant littéralement « visage et joues roses »...), l'ancien café La Rotonde devenu siège social de société, le glacier La Pagode remplacé par des bureaux, le cinéma désormais disparu dans l'ancienne petite galerie sur la rue Carabelli à côté du glacier Brodard, le parc Braud dans lequel se trouvait et se trouve encore le Cercle Sportif Saigonnais rebaptisé Cercle des Travailleurs, l'immeuble Denis Frères en face de l'hôtel Majestic où travaillait son père qui inclut désormais un excellent magasins de meubles et objet d'art nommé « Nguyễn Frères », la rue Catinat d'où n'est sortie nulle insurrection, le Restaurant de la Gare maintenant disparu à Chợ Lớn à la différence de son concurrent l'Arc En Ciel encore bien là, la Pointe des Blagueurs, la Basilique Notre-Dame de Saigon lieu de son baptême, le lycée Taberd où il a usé ses jeunes culottes, la liste était longue, des lieux qu'Emmanuel, veuf, voulait revoir une dernière fois, l'âge venant. Les parents d'Emmanuel d'origine nantaise étaient venus au Vietnam en 1934, et l'avaient quitté en 1956. Emmanuel avait alors 10 ans.

Il voulait surtout faire découvrir « sa » ville à sa fille Françoise, merveilleusement belle dans sa vingtaine car sa mère décédée des suites d'une chute était largement plus jeune que son père.

- *Dis-moi, Papa, pourquoi faut-il qu'on passe toujours devant cet immeuble des Chemins de Fer ?*
- *Parce que c'est plus rapide, pardi, avec mes vieilles guiboles !*
- *et moi, je te dis encore que c'est plus facile et moins dangereux en passant par en face.*
- *taratata, ma fille est devenue têtue !*

A peine ont-ils fait quelques pas sur le trottoir que Françoise lâcha un cri strident.

- *qu'est ce qu'il y a , Françoise !!??*

La jeune fille s'était figée, effarée, fixant son père. Son visage était subitement pâle.

- *Papa, tu n'as rien senti ?*

- *Senti quoi ?*

- *Ce vent glacial ?*

- *Quel vent ? Il fait au moins 30%, on crève de chaleur et tu me parles de vent !*

- *Papa, je te le jure, je viens de recevoir un souffle glacé dans mon dos ! J'en ai encore des frissons ! Exactement comme hier soir, ici !*

- *Ma petite chérie, mais qu'est-ce qui se passe, tu pleures...*

Emmanuel enlaça sa fille encore frissonnante et qui essuyait des larmes, ils continuèrent leur marche, traversèrent le boulevard Hâm Nghi, et arrivèrent à l'hôtel Liberty 2. Françoise avait son visage des mauvais jours.

Leur chambre à 2 lits au 3^e étage était confortable. Emmanuel avait expressément voulu cet hôtel pas trop cher et éloigné ni du Cho Bền Thanh, ni du Vieux Marché où enfant il accompagnait sa mère à la recherche d'ustensiles de cuisine à prix cassés – après marchandage. Françoise s'empressa d'ouvrir le mini-bar et d'en extraire une canette de bière *Saigon* pour la boire « au goulot » après avoir nerveusement arraché la languette métallique. Son père la regardait, perplexe.

- *Maintenant, veux-tu bien m'expliquer tout cela ?*

Françoise fixa son père.

- *Papa, c'est simple ; cela fait 4 soirs que nous rentrons par le même chemin, après avoir dîné dans les troquets vietnamiens longeant le marché central.*

- *Oui, et alors ?*

- *Figures-toi que chaque soir, depuis le début, à chaque fois que nous arrivons sur le trottoir de l'immeuble des Chemins de Fer, je sens une brusque bourrasque glaciale . Pas longtemps, à peine une seconde, mais qui te glace littéralement jusqu'à l'os.*

- *C'est pour ça que tu as insisté depuis hier pour revenir par un chemin plus long et soit-disant plus facile ?*

- *Oui...*

- *Mais c'est quoi, cette bourrasque ou ce vent, comme tu dis ? Et depuis quand ?*

- *Je n'en sais rien, moi, qu'est-ce que tu veux que je te dise...C'est arrivé dès le premier soir. C'est comme si quelqu'un, soudain, te mettait une pile de glaçons sur le dos. Juste une fraction de seconde. Je ne sais pas, moi...Quoiqu'il en soit, plus question de marcher sur le trottoir des Chemins de Fer pour moi !!!*

Ils se couchèrent.

Le jour suivant, et après une longue visite au Temple de l'Empereur de Jade dans l'après-midi, précédé d'un excellent déjeuner tranquille à l'Olivier, au Sofitel (« sur le boulevard Norodom », comme dit Emmanuel) pour changer un peu, le père et la fille firent des achats au *Saigon Centre* du boulevard Lê Loi, qu'Emmanuel continuait à appeler boulevard Bonard. Le repas du soir se fit encore une fois sur le côté Est du Chợ Bền Thành. Tous deux étaient d'accord pour dire que tant qu'à faire, autant profiter au maximum de l'authenticité de la délicieuse cuisine locale, même si c'était vraiment bruyant. Françoise avait fini par s'habituer aux regards des Vietnamiens surpris – et émoustillés - par la présence de cette superbe beauté blonde aux yeux verts accompagnée d'un vieux kroumyr, les deux maniant joyeusement les baguettes et piochant sans façon dans les plats bien pimentés. Tout en découpant sa crêpe farcie vietnamienne, un gros « banh xèo » truffé de soja et de crevettes outre les lardons, Emmanuel fixa sa fille et dit simplement

- *Ce soir, je veux en avoir le cœur net, on va rentrer par le même chemin qu'hier.*

- *Ah non, Papa ! Non et non !!!*

- *Si, au contraire, je tiens absolument à savoir.*

Nerveuse, Françoise s'accrocha au bras de son père quand ils arrivèrent sur le trottoir de l'immeuble des Chemins de Fer, un bâtiment des années 1920. Seulement cinq secondes de marche, et Françoise, imitée presque instantanément par Emmanuel, lâcha un long cri de surprise teintée de frayeur. Ils se surprirent à courir. Arrivés au Liberty 2, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, se réconfortant, sous les yeux un peu surpris des réceptionnistes.

- *Ma chérie, tu avais finalement raison. Je te demande pardon, je ne t'avais pas cru.*
- *Tu es d'accord maintenant ?*
- *oui, c'est comme si on me plaquait pendant une seconde un bloc de glace sur le dos. Brrrr !!! Mince, mais c'est fou çà, c'est quoi, tout çà ?*

Assis dans les fauteuils de la réception, et buvant leur bière, ils se regardèrent sans se voir, en silence, plongés dans leurs pensées. Emmanuel fixa sa fille.

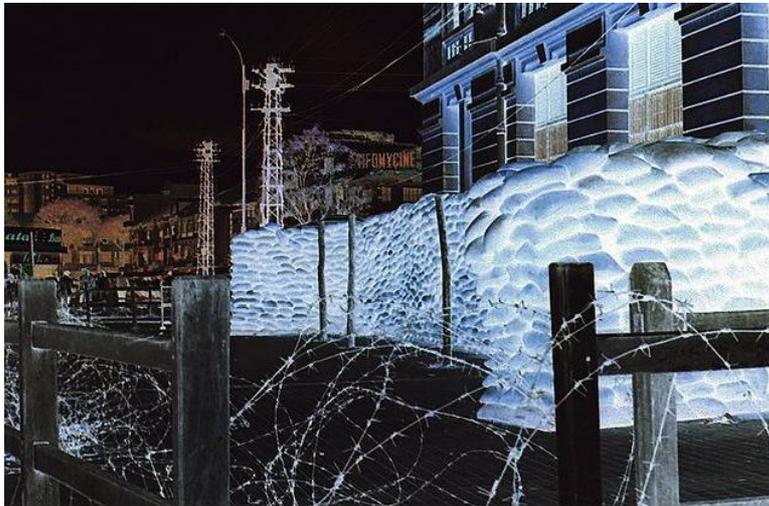
- *Et si je me renseignais au comptoir ?*
- *Si, tu veux, Papa. Moi, je remonte. On se retrouve en haut.*

Françoise sortait nue de la douche quand son père entra dans la chambre. Emmanuel lui tendit la grande serviette de bains oubliée sur le lit. Il lui tendit ensuite une feuille plastifiée : une photo en couleurs inversées.

- *Tu vois ?*
- *Oui Papa, mais c'est quoi, cette photo de sacs de sable, on dirait des protections de temps de guerre.*
- *pas exactement, ma chérie, c'est en fait le trottoir que nous avons arpenté tout à l'heure, devant l'immeuble des Chemins de Fer. Assieds-toi, je vais te raconter ce que m'a dit un des deux réceptionnistes. Il en a eu tellement marre de ces histoires sur lesquelles les clients de l'hôtel lui ont demandé des détails qu'il s'est procuré cette photo sur Internet qu'il a mise sous plastique, et me l'a prêtée, plutôt que de raconter la même chose tout le temps à des touristes effrayés. Qui confirme tout à fait ce que toi d'abord, nous ensemble et ensuite, nous avons vécu.*

Le lendemain, Emmanuel et Françoise, décontractés après une nuit sereine, passèrent une merveilleuse dernière journée saignonnaise consacré au shopping, avec un déjeuner « à croupetons » dans la rue, à l'étal d'une marchande de « com binh dân » (nourriture simple à bas prix), encore du shopping, un dernier dîner au Marché Central, journée culminant tard le soir par un verre au bar Saigon-Saigon du sommet de l'hôtel Caravelle, après avoir parcouru la totalité du boulevard « Bonard ». Là, avec la vue splendide sur le centre-ville, et au son de l'orchestre pas trop déchaîné, Françoise respecta affectueusement le très long silence de son père, et le regarda tendrement rêver, les yeux embués, à son enfance saignonnaise.

Emmanuel est mort d'une crise cardiaque en 2009. Françoise, de plus en plus resplendissante de beauté, dirige sa petite boîte de publicité. Elle est encore célibataire, à Bordeaux où elle a déménagé, ayant définitivement quitté Nantes après le décès de son père. Elle passe désormais 2 semaines de vacances par an au Vietnam.



La photo – authentique - date des années 1960 et montre la façade de l'immeuble des Chemins de Fer donnant sur l'immense rond-point du Chợ Bến Thành. Les sacs de sable servaient à protéger cette façade contre les balles du peloton d'exécution fusillant de 1964 à 1967 d'abord Ngô Đình Cẩn, « seigneur du Centre » et frère de l'ancien président Ngô Đình Diệm, ensuite des saboteurs et terroristes vietcongs pris sur le fait, et enfin des condamnés pour délits financiers en période de guerre, tel Tạ Vĩnh. en 1966. D'aucuns disent que depuis, des fantômes apparaissent de temps à autre aux passants marchant le soir sur ce bout de trottoir.

G.N.C.D.